

ans, il est sans exemple qu'un seul coup de fusil, une seule discussion ait troublé l'alliance des Acadiens et de leurs sauvages amis.

La religion avait sans contredit la première part dans cette œuvre de prospérité et de paix. La colonisation de Razilly et de Charnizay fut essentiellement catholique. Le commandeur était un fier chrétien qui avait porté les fers pour la foi en compagnie des missionnaires du Maroc. Le seigneur d'Aunay, son parent et son lieutenant, partageait sa foi comme il avait sa confiance. Tous deux comprenaient le tort qu'avait fait aux premières expéditions, au seul point de vue national, le mélange des catholiques et des huguenots. Champlain, qui en avait été le témoin attristé, avait profité de son expérience quand il s'agit de fonder ou de rétablir Québec ; et dès 1627, la Compagnie des Cent Associés avait adopté ces vues, en fermant la colonie aux protestants.

Latour avait eu tort de n'en pas tenir compte. Il n'était pas huguenot de naissance, comme certains l'ont cru, mais il a été soupçonné d'avoir extérieurement renié sa foi, pour se concilier l'amitié des puritains de Boston. En tout cas, une bonne partie de son équipage était calviniste, et sur ses pinasses, on voyait sans doute parfois côte à côte un ministre réformé et un prêtre catholique. Vit-on aussi se renouveler les disputes violentes, presque athlétiques, qui avaient jadis égayé ou scandalisé les compagnons de Champlain ? Quoi qu'il en soit, les employés de Latour ne se fixèrent pas sur les terres et ne se mêlèrent point aux colons de Port-Royal ¹.

Ce fut heureux pour la colonie. La religion put s'employer sans entraves à la conversion des sauvages et au maintien de la moralité chez les Français. Elle n'y faillit pas. Dès 1634,

¹ — On voit avec peine Latour accepter de Cromwell en 1656 une concession en Acadie avec l'engagement de n'admettre dans aucun des forts ni dans le pays, que ceux qui sont de la religion protestante.